



Un mystique « doué »¹, Saint Jean de la Croix Françoise Haccoun

C'est à un au-delà de l'Œdipe que Lacan nous convie dans le chapitre VI du Séminaire *Encore*, intitulé « Dieu et la jouissance de L femme ». Il y aborde explicitement la jouissance féminine comme un au-delà de la butée freudienne avec la question « qu'est-ce qu'être femme ? ». L'avancée formidable de Lacan est frayée par le concept de sexuation, soit la façon dont hommes et femmes se rangent par choix inconscient côté gauche (mâle) ou droit (femme) dans son célèbre tableau et s'autorisent d'eux-mêmes de leur position sexuée : « on n'est pas forcé quand on est mâle, de se mettre du côté du $\forall x \Phi x$ »². La position féminine n'est pas conçue comme *toute* appréhendée dans la logique de la castration ($\forall x \Phi x$) mais dans une étendue sans limite de la jouissance, une Autre jouissance : « Il y a une jouissance à elle, à cette *elle* qui n'existe pas et ne signifie rien. Il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien, sinon qu'elle l'éprouve – ça, elle le sait. »³ Les mystiques sont là pour porter le témoignage de cette jouissance dite supplémentaire, au-delà du phallus, au-delà des mots.

La mystique, pour Lacan est à prendre au « sérieux »⁴. Les mystiques « éprouvent l'idée qu'il doit y avoir une jouissance qui soit au-delà. »⁵ Au-delà de la jouissance phallique. Le Dieu des mystiques serait cette face de l'Autre supportée par la jouissance féminine. Cette jouissance Autre, comment en traduire l'incommunicable, comment parler de l'indicible qui marque l'hétérogénéité de l'anatomie et du signifiant ?

Saint Jean de la Croix, un mystique doué

Juan de Yepes Álvarez⁶, Jean de la Croix en religion, né à Fontiveros le 24 juin 1542 et mort au couvent d'Ubeda le 14 décembre 1591, est un saint mystique espagnol, souvent appelé le « Saint du Carmel ». Tout jeune enfant, il avait déjà compris et mis en pratique ce que *La Montée du Carmel*⁷ explicitera : le seul chemin vers Dieu, c'est la Croix.

Thérèse d'Avila, réformatrice de l'Ordre du Carmel, lui demande de prendre en charge l'Ordre masculin du Carmel. Il accepte et fonde l'Ordre des Carmes déchaussés. Jean de la Croix fait alors la très célèbre expérience mystique de la « nuit obscure », qu'il décrit et développe tout au long de sa vie à travers des traités tels que *La montée du Carmel*, *La Nuit obscure*, *La vive flamme d'amour* ou encore *Le Cantique spirituel*. Il cherche à y témoigner du chemin des âmes vers Dieu. En 1571, Thérèse d'Avila, nommée prieure du monastère de la Visitation d'Ávila fait venir Jean de la Croix comme directeur spirituel des religieuses. Pendant trois ans, il vivra dans une profonde solitude et accompagnera spirituellement les cent trente religieuses du couvent carmélite d'Ávila. Il acquiert vite une réputation de sainteté à Ávila même, et il commence à développer sa doctrine spirituelle, notamment en écrivant, sur de petits billets qu'il laisse à certaines sœurs, des phrases pour les encourager à se détacher

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 70.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 69.

⁴ *Ibid.*, p. 70.

⁵ *Ibid.*

⁶ Cf. Wikipédia, Saint Jean de la Croix.

⁷ De la Croix J. (saint), *La Montée du Carmel*, Traduction du Père Grégoire de Saint Joseph, Introduction de Yvonne Pellé-Douël, Paris, Le Seuil, coll. Livre de vie, 1972, p. 3.

des choses du monde, arguant que « l'âme qui s'attache à ses appétits n'est pas plus libre pour contempler Dieu que la mouche qui se pose sur du miel pour voler ». Dans la nuit du 2 décembre 1577, Jean de la Croix est fait prisonnier par une troupe armée dirigée par le Père Moldonado, opposant à la réforme des carmes déchaussés. Cette arrestation marque un changement important dans la vie de Jean de la Croix : il souffre physiquement du régime punitif et violent de cette réclusion. On lui refuse tout accès à la Bible ou à aucun livre saint. Jean de la Croix souffre de ce qu'il définit comme la « nuit de la foi » : un abandon apparent de Dieu et de toute son œuvre. Mais son passage en prison reste « un temps de naissance à soi-même, temps qui lui aura permis de devenir pleinement créatif »⁸. Cette période est cependant l'une des plus intenses de sa vie spirituelle ; sa démarche mystique vise en l'élévation de l'âme, par effacement du corps pour aboutir à l'état de nudité. L'âme est féminine, elle est comme l'épouse par excellence.

*La Montée du Carmel*⁹

La Montée du Carmel, terminé à Grenade en 1587, est un itinéraire d'ascension, la montagne à gravir, ce Mont Carmel où se tient Dieu dans la nuée a jailli de l'expérience même du saint : un itinéraire dépourvu de toutes tendances humaines. La dimension de l'illimité dans la privation est radicale : « Rien, rien, rien, rien. Et en la montagne, rien »¹⁰. Le seul chemin qui mène à Dieu est celui du rien : « pour arriver à tout savoir, veillez à ne posséder quoi que ce soit [...] pour arriver à être tout, veillez à n'être rien de rien [...] car pour venir du tout au tout, il faut se renoncer du tout au tout ».

Le point culminant de l'œuvre, c'est un poème placé au début du livre, « un chant, une expression lyrique et symbolique de l'expérience faite par saint Jean de la Croix, du cheminement de l'âme contemplative le long des sentiers abrupts de l'union mystique »¹¹. C'est un traité pratique mais élaboré au « contact de la vie même »¹². Il affirme que la « foi est une nuit » ; pour lui, la connaissance de Dieu ne sera jamais parfaite puisque Dieu est en dehors même des facultés humaines. La foi est un mystère infini : elle dépasse l'intelligence. Elle est l'obscurité même et n'a pas d'explication. Entendons là qu'il n'y a pas de mots pour la dire.

Le caractère « pas-tout phallique » qui lui est attribué par Lacan peut être retrouvé dans sa posture d'avoir posé, dès le départ, la nécessité de se débarrasser de toutes les « puissances de l'âme » (passions, volonté, désirs, sentiments...) L'extase mystique est évoquée dans les termes de dessaisissement par Jean de la Croix : « Celui qui parvient là de vrai / de soi-même il s'absente »¹³, ce qui évoque aussi la nécessité du « renoncement à soi-même » pour le chemin de « la perfection »¹⁴.

Conclusion : « Point ne dirai ce que j'ai senti »

La vision du mystique est « à la fois une jouissance où il se perd et une représentation où lui est révélé l'Autre. »¹⁵ Reprenons les quelques points caractéristiques de l'expérience mystique de saint Jean de la Croix : Purification de l'âme, mortification des sens et des tendances sous toutes ses formes, nuit obscure, foi illimitée, « grâce infinie de Dieu »¹⁶, état de perfection absolue pour atteindre l'union divine. Située du côté de ce vide absolu de s(A), hors langage,

⁸ Poirot D., *Jean de la Croix et l'union à Dieu*, Paris, Bayard Éditions / L'aventure intérieure, 1996, p. 59.

⁹ De la Croix J. (saint), *La Montée du Carmel*, op. cit.

¹⁰ *Ibid.*, p. 10.

¹¹ *Ibid.*, p. 8.

¹² *Ibid.*, p. 9.

¹³ De la Croix J. (saint), *Poésies*, trad. B. Lavaud, Paris, Flammarion, 1985, p. 125.

¹⁴ De la Croix J. (saint), *La Nuit obscure*, Paris, Le Seuil / Points, 1984, p. 53.

¹⁵ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶ De la Croix J. (saint), *La Montée du Carmel*, op. cit., p. 39.

dont on ne peut rien dire et que l'on ne fait que supposer, cette jouissance de l'Autre divin serait en prise directe avec le réel. Cette jouissance est ce que vise le mystique, et ce qui, de cette expérience ineffable, ne peut se partager. Cependant saint Jean de la Croix aura tenté tout au long de son œuvre de transmettre cette jouissance par les rets du symbolique et d'enseigner les conditions d'accès au divin malgré le caractère non partageable et indicible de son « expérience ». En témoignent ces derniers vers :

*Moi je ne savais où j'entrais
Cependant quand je me vis là,
Sans savoir où je me trouvais
De grandes choses je compris ;
Point ne dirai ce que j'ai senti
Car je suis resté sans savoir [...]*¹⁷

¹⁷ De la Croix J. (saint), *Poésies, op. cit.*, p. 123.